

**La Muse d'Homère dans *Les Commentaires à l'Iliade* d'Eustathe de Thessalonique.**

Augustin TINE

Université Cheikh Anta Diop De Dakar

[augustintine94@yahoo.fr](mailto:augustintine94@yahoo.fr)

**Résumé :** La poésie d'Homère apparaît durant l'époque tardive comme une véritable merveille que certains homéologues ont tenté de décrypter. Aussi s'intéressèrent-ils à l'invocation à la Muse qui inspire l'aède. Eustathe de Thessalonique est l'un d'eux, qui, tel qu'on l'a fait ressortir, produisit de longs *Commentaires à l'Iliade* (Παρεκβολαὶ εἰς τὴν Ὀμήρου Ἰλιάδα) dans lesquels il identifie cette Muse avant d'en donner les fonctions et une fine interprétation allégorique. Celles-ci revêtent cette étude d'un intérêt à la fois littéraire et philosophique qui légitime fortement son érudition.

**Abstract :** Homer's poetry appears during the late period as a true marvel that certain homologists have tried to decipher. They were also interested in the invocation to the Muse which inspires the bard. Eustathius of Thessalonica is one of them, who, as has been brought out, produced long commentaries on the *Iliad* (Παρεκβολαὶ εἰς τὴν Ὀμήρου Ἰλιάδα) in which he identifies this Muse before giving the functions and a fine allegorical interpretation. These give this study an interest that is both literary and philosophical, which strongly legitimizes his erudition.

**Mots-clés :** Homère, Muse, Calliope, Zeus, fonctions, allégorie, connaissance, mémoire.

**Keywords :** Homer, Muse, Calliope, Zeus, functions, allegory, Knowledge, memory.

## INTRODUCTION

Neveu d'un haut dignitaire de la chancellerie patriarcale, Nicolas Kataphloron, Eustathe de Thessalonique (1115-1195) est un éminent lettré byzantin friand des humanités classiques, notamment d'Homère. Archevêque, homérologue et *maître des rhéteurs*, il s'intéressa aux auteurs « Anciens » (Παλαιοί) et à « la postérité » (Νεώτεροι) pour produire ses *Commentaires à l'Iliade* édités en 1971 par Marchinus Van Der Valk. Ceux-ci sont une hagiographie instructive, fruit d'une érudition acquise au cours d'une formation littéraire encyclopédique reçue à l'école cléricale de Saint Euphémie. Dans ce texte, il a, de manière à nous la faire connaître, mis l'accent sur la Muse que le poète invoque dans le prologue du poème de la guerre. Cette étude destinée à mesurer le poids de ses idées et leur caractère philosophique est tributaire de cette intention. Faire œuvre utile consiste ici à remettre Homère à l'honneur à travers une étude sous-jacente à l'exégèse homérique en général et aux sources posthomériques du byzantin en particulier, notamment aux lyriques grecs. Ainsi allons-nous d'abord tenter d'identifier l'égérie dite Muse d'Homère. Ensuite, nous appuyant sur les auteurs cités par Eustathe, nous nous efforcerons de faire ressortir ses différentes fonctions, avant de cerner le lien qu'il a établi entre elle et le Poète pour révéler le sens caché des idées nobles entretenues dans les mythes poétiques.

## I- IDENTIFICATION DE LA MUSE D'HOMÈRE

L'égérie que certains hellénistes appellent « La Muse d'Homère » (ἡ Ὀμήρου Μοῦσα)<sup>1</sup> est avant tout perçue sous les traits d'une « divinité » (θεά) : « Raconte, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée » (Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεο Ἀχιλῆως)<sup>2</sup>, dit le Poète dans le premier vers du prologue de l'*Iliade*. En effet, d'après la mythologie grecque, Homère, dans ce vers initial de l'épopée, invoque de façon anonyme une des neuf filles de Zeus et de la déesse Mnémosyne (Μνημοσύνη).

La preuve, avec le vers, « Dites-moi, filles du grand Zeus, le Cronide » (ἐννέπετε, Κρονίδαο Διὸς μέγαλοιο θύγατρες)<sup>3</sup>, comme le rappelle Eustathe, Homère crée le suspense dans l'esprit de son lecteur et l'incite à identifier cette déesse. Ainsi met-il en évidence son

<sup>1</sup> Anne Comnène, *Alexiade*, Tome III, livres V-X, 3, 7, 18 -23.

<sup>2</sup> Homère, *Iliade*, I, 1 in : Alexis Piéron, *L'Iliade d'Homère*, I-XII, Paris, HACHETTE ET Cie, 1869, Note 1. p.1.

<sup>3</sup> Marchinus Van Der Valk, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère* Tome I, 10, 1- 2, p.16.

universalité, dans la mesure où son épopée se reconnaît à son caractère hybride : tous les arts qu'inspirent et protègent les filles de Mnémosyne s'y exercent avec habileté.

Pour lever cette ambiguïté établie dans l'invocation solennelle à la déesse fille de Zeus, il convient de chercher à savoir laquelle des neuf filles du dieu a revêtu le manteau de « Muse d'Homère », poète épique par excellence. La réponse à cette question réside dans cette invocation spécifique du poème de la guerre dans lequel Homère s'exclame : « Déesse, fille de Zeus, dis-nous » (Θεὰ, θύγατερ Διὸς, εἰπέ καὶ ἡμῖν)<sup>4</sup>. Cette apostrophe justifie l'idée que cette déesse est une des neuf filles de Zeus, notamment celle qui préside à la poésie épique et que l'hagiographe Eustathe de Thessalonique appelle : « la Muse Calliope » (Καλλιόπη Μοῦσα)<sup>5</sup>.

Par conséquent, selon Eustathe, « le poète, voulant absolument invoquer Calliope, ne la nomme pas distinctement, mais emploie le plus subtilement le nom générique de «déesse» (θεά), et lance le lecteur intelligent à la recherche » (πάντως δὲ καὶ ὁ ποιητὴς τὴν Καλλιόπην θέλων ἐπικαλέσασθαι οὐκ ἐκφωνεῖ αὐτήν, ἀλλὰ σεμνότερον ὀνόματι γενικῶ τῷ θεά χρῆται καὶ ἀφίησι ζητεῖν τὸν συνετὸν ἀκροατὴν)<sup>6</sup> de son identité. Cette recherche, bon nombre de lecteurs d'Homère comme Anne Comnène s'y sont consacrés avant d'admettre cette Muse comme l'inspiratrice d'Homère en la nommant « la Calliope d'Homère » (τῆς Ὀμηρικῆς Καλλιόπης)<sup>7</sup>, déesse et Muse, (θεά καὶ Μοῦσα), à la fois.

Il convient alors de noter qu'aux yeux d'Eustathe de Thessalonique, Homère invoque « la Muse Calliope, ou les Muses en général » (Καλλιόπη Μοῦσα ἢ ὅλως, Μοῦσαι)<sup>8</sup>, l'une se substituant aux autres, et vice-versa, à travers un certain nombre de fonctions très clairement indiquées dans son commentaire.

## II- LES FONCTIONS DE LA CALLIOPE D'HOMERE

Le qualificatif de « Muse d'Homère » traduit la relation d'interdépendance qu'entretiennent la Muse et le Poète qui déclare clairement que « La Muse s'est liée d'amitié

<sup>4</sup>Homère, *Illiade*, I, 9 -10.

<sup>5</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Illiade d'Homère*, Tome I, 10, 26 - 27, p.17.

<sup>6</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Illiade d'Homère*, Tome I, 10, 2 - 4, p.16.

<sup>7</sup>Comnène Anne, *Alexiade*, Tome III, Livres XIV, 7, 4, 18 - 24.

<sup>8</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Illiade d'Homère*, Tome I, 10, 26 - 27, p.17.

avec la race des aèdes » (φίλησε δὲ φύλον ἀοιδῶν)<sup>9</sup>. Cette expression métonymique suggère l'idée que le Poète est à la fois instrument de la Muse qu'il sollicite et guide d'autres poètes.

Par conséquent, si ces rhapsodies sont mélodieuses et sublimes, si Homère a su « chanter et écrire en vers » (ἐμμέτρως ἀεΐδεν καὶ γράφειν)<sup>10</sup>, c'est parce que « Calliope aux sons mélodieux » (Καλλιόπεια λίγεια)<sup>11</sup>, lui en a fait don, du moins d'après Stésichore. L'expression, « inspiration divine » (Θεωποίη)<sup>12</sup>, montre nettement que la poésie homérique est une infusion divine, qu'elle tient de l'instruction de Calliope.

On le voit : Homère « a suivi d'un art raffiné les harmonies de sa Muse » ("Ὀμηρος καὶ ὁ εἰχετῆς περὶ ἐργουκαὶ ἐμμελοῦς Μούσης)<sup>13</sup>. De là l'harmonie poétique, la musicalité, l'esthétique dont s'est embelli l'un des poèmes nés de cette enthousiasme, c'est-à-dire l'*Iliade*.

Au-delà de l'art de la composition, au-delà du génie créateur de vers hexamétriques harmonieux qu'il a reçu de Calliope, le Poète a également pratiqué l'éloquence. En effet, le talent rhétorique dans lequel les héros de l'*Iliade* s'illustrent dans leur pluralité justifie fort éloquemment sa virtuosité et la place de cette Muse dans sa création poétique parée d'un certain art du langage persuasif. Théodore Prodrome, contemporain d'Eustathe, indique bien cette fonction dans son invocation à la « Muse, chante des orateurs, Calliope la belle » (Μοῦσα, ῥητόρων ἀοιδῆ, καλλίστη Καλλιόπη)<sup>14</sup> qui orne le langage du poète. Ce caractère persuasif du discours du Poète est, par ailleurs, mis en valeur par Eustathe qui reconnaît à « la Calliope d'Homère » une fonction lyrique légitimée par l'idée que « le fait de chanter ou le chant s'inspirent des sentiments, par des combinaisons ou des assemblages » (ἐν ἐργεῖται δὲ τὸ ἄδειν καὶ ἡφῶδῆ, τὰ παθόντα κρᾶσιν καὶ συναίρεσιν)<sup>15</sup> en adéquation avec les impressions, les émotions, une perception du monde physique.

Outre ces combinaisons et assemblages, Eustathe, pour soutenir la théorie d'une Calliope inspiratrice de la poésie lyrique, cite la tisseuse de violettes, Sapho de Lesbos en la comparant à l'aède de Chios : « Comme Homère ou de quelque autre manière, Sapho, la

<sup>9</sup>Homère, *Iliade*, VIII, 481

<sup>10</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 4, 10.

<sup>11</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 10, 19 -2 0, p. 16.

<sup>12</sup> Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 27, p. 3

<sup>13</sup> Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 4, 28-29. p.6

<sup>14</sup>Prodrome Théodore, *Poèmes historiques*, II, vers 111, in : Emile Miller, *Poèmes historiques de Théodore Prodrome*, p. 24

<sup>15</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 9, 27, p. 15.

lyrique, dansant au rythme de sa cithare, excite » (Ὀμηρικῶς δὲ πῶς καὶ ἡ λυρική Σαπφὸς σχηματίζουσα τῇ κιθάρα ἐγκελεύεται)<sup>16</sup>, déclare-t-il.

De même que Calliope est l'inspiratrice du lyrisme érotique, de même, ces vers anacréontiques « Donnez-moi la lyre d'Homère sans sa corde meurtrière » (Δότε μοι λύρην Ὀμήρου / φονίης ἄνευθε χορδῆς)<sup>17</sup> mettent en exergue les registres tragique et pathétique de l'*Iliade*, le définissant ainsi comme un poème élégiaque inspiré au Poète par Calliope dont le chantre de la vendange, des plaisirs et des roses, exalte le génie. Calliope est, pour ainsi dire, garante de la qualité du récit des faits historiques ensanglantés, teintés de chagrins, de pleurs et chants funèbres qu'Homère rapporte dans l'*Iliade*.

Convaincu de ces fonctions d'assistante que Calliope occupe auprès de l'aède, Eustathe, à travers ce vers idyllique de Théocrite, « apprends-moi, Muse, car tu sais » (Εἰπέ θεά, σύ γάρ οἶσθα)<sup>18</sup>, fait d'elle l'océan de savoirs où s'est abreuvé Homère et parvient, par allégorie, à lever le voile qui recouvre les vérités dissimulées dans ses vers.

### III- L'ALLEGORIE DE L'INVOCATION A CALLIOPE

Lettre d'une très grande capacité d'analyse, Eustathe transcende la portée littéraire de l'invocation à la Muse en recherchant le sens de θεά, Μοῦσα et de l'attribut « fille de Zeus » (Θύγατερ Διός,) dans une interprétation allégorique. Pour lui, le savoir-faire homérique est construit autour d'un grand nombre de formules oratoires et de figures de rhétoriques qui contribuent à la régularité rythmique, à l'ornement et à l'Idéalisation de faits Mythiques dans lesquels se dissimulent des vérités abstraites.

En disant « chante, déesse, la colère d'Achille, le fils de Pélée » (Μῆνιν ἄειδε, θεά, Πηληϊάδεο Ἀχιλῆως)<sup>19</sup>, le Poète, aux yeux d'Eustathe, appelle θεά, la connaissance, le savoir. Le caractère allégorique de cet appel à la Muse a si bien retenu son attention qu'il ajoute « qu'il ne fait pas de doute que dans l'expression, « chante ô déesse », le poète désigne par déesse la connaissance qui est dans son âme, qui rend son discours assez prodigieux. » (Ὅτι ἐν τῷ ἄειδε θεά θεὰν ὁ ποιητὴς τὴν ἐν τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ γνῶσις λέγει, τερατωδέστερος

<sup>16</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère, Tome I*, 9, 6-7, p.16.

<sup>17</sup>Delboulle Achille, *Anacréon et les poèmes anacréontiques*, SLATKIN REPRINTS, Genève, 1970, p. 146.

<sup>18</sup>PLANCHE M., *Cours de littérature grecque*, Tome VI, p. 223.

<sup>19</sup>Homère, *Iliade*, I, 1 in : Alexis Piéron, *L'Iliade d'Homère*, I-XII, Paris, HACHETTE ET Cie, 1869, Note1. p.1.

τὸν λόγον ὑψώσας)<sup>20</sup>, mettant en relief l'essence supérieure de ce don de Zeus. L'égérie que la mythologie nomme « Muse » (Μοῦσα), de « déesse » (θεά) passe -substitution lexicale-à « connaissance » (γνώσις).

C'est cette même connaissance qu'il désigne dans l'apposition, « déesse, fille de Zeus » (θεά, θύγατερ Διός)<sup>21</sup>. En effet, si d'après la mythologie Calliope est fille de Zeus, le parallélisme philosophique établi par Eustathe fait de Zeus l'esprit : « Zeus est l'esprit et la connaissance acquise par l'esprit, les Muses » (Ζεὺς μὲν ὁ νοῦς, Μοῦσαι δὲ κατὰ νοῦν γνώσις)<sup>22</sup>, dit-il avec assurance. L'esprit, l'intelligence, donne naissance à la connaissance. Cela montre parfaitement que, compte tenu du fait qu'Eustathe a compilé son exégèse, ses idées philosophiques tiennent à une interprétation allégorique que certains ont toujours consacrée à la connaissance que le Poète appelle habituellement Muse.

En d'autres termes, Calliope représente la connaissance, le génie même du Poète qui la veut féconde en l'apostrophant relativement au récit qu'il a entrepris. L'idée d'un Zeus époux de Mnémosyne, la Mémoire qui, dans son interaction avec l'esprit, préserve fidèlement la connaissance au moyen de l'art mnémonique trouve ainsi son explication. D'ailleurs, « c'est à cause de cela que l'on dit que les neuf Muses sont les filles de Mnémosyne et de Zeus » (Ὅτι δὲ ἑννέα αἱ Μοῦσαι καὶ διὰ τί καὶ ὅτι Μνημοσύνης καὶ Διὸς θυγατέρες)<sup>23</sup>, renchérit l'exégète.

De cette exégèse allégorique qu'Eustathe a donnée de « la Muse d'Homère » et de Zeus découle l'idée que « la connaissance est d'essence divine comme l'âme » (θεῖον μὲν γάρ τι ἢ γνώσις, ὥσπερ καὶ ἡ ψυχή)<sup>24</sup> et le Poète enthousiasmé, instrument de la Muse, un divin. Nulle autre raison ne saurait expliciter cette vérité si ce n'est le fait que le poème fourmille de belles leçons de vie, d'une morale ouverte, fruit d'une connaissance multidimensionnelle acquise par l'inspiration de la Muse Calliope. C'est elle qui a fait d'Homère un chanteur ingénieux dont Eustathe se flatte du génie en disant que « l'on admire le poète pour son savoir-faire » (τῆς εὐτεχνίας θαυμάζει τὴν ποιητὴν)<sup>25</sup> et, surtout, pour son universalité.

<sup>20</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, p. 9, 31-38.

<sup>21</sup>Homère, *Odyssée*, I, 10.

<sup>22</sup>Marchinus Van Der Valk, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 10, 25-26, p.16.

<sup>23</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 10,14-15, p.16.

<sup>24</sup>Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, 9, 33, p.15.

<sup>25</sup> Van Der Valk Marchinus, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome p. 3, 14 - 15.

## CONCLUSION

Après avoir levé le suspense et l'ambiguïté contenus dans le vers initial du prologue de l'*Iliade* grâce au génie interprétatif d'Eustathe, nous nous sommes rendu compte que la Muse que l'exorde de l'*Iliade* désigne par « déesse » (θεά), fréquentatif de Muse (Μοῦσα), et qui revêt l'attribution de « Muse d'Homère » est Calliope. Inspiratrice anonyme, elle est souvent distinguée de ses sœurs par des qualificatifs génériques qui ont permis de déterminer ses différentes fonctions en relevant les idées qu'Eustathe a empruntées à certains lyriques. L'interprétation allégorique qu'il a retenue de la Muse donne à cette étude un intérêt littéraire et philosophique car il s'est foncièrement livré à un exercice analytique ramenant la Muse à une appréhension symbolique d'une faculté ou d'un talent fertile qui, subtilement personnifié, a fourni une œuvre merveilleuse et sublime dont l'examen approfondi élève le poète au rang des philosophes.

## BIBLIOGRAPHIE

Comnène Anne, *Alexiade*, Tome III, livres V-X, 3, 7, 18 -23, texte établi et traduit par Bernard LEIB, S.J., Paris, « LES BELLES LETTRES ».

Delboulle Achille, 1970. *Anacréon et les poèmes anacréontiques*, SLATKIN REPRINTS, Genève.

FALCONNET MM. E., Denne Baron, Nuzac, Grégoire, Collombet etc., 1842. *Les lyriques grecs*, Paris, LEFEVRE.

Homère, *Iliade*, I, 1 in : Alexis Piéron, *L'Iliade d'Homère*, I-XII, Paris, HACHETTE ET Cie, 1869,

Miller Emile., 1876. *Poèmes historiques de Théodore Prodrome*, I, vers 1-3, in : Mélanges de Philologie et d'épigraphie, première partie, Paris, Librairie Académique- Didier et C<sup>e</sup>.

PLANCHE M., 1828. *Cours de littérature grecque*, Tome VI, Paris, Gauthier Frères et Cie, HACHETTE, Aimé André.

REDAREZ- SAINT-REMY M., 1852. *Les poésies de Sapho de Lesbos*, Paris, HACHETTE et Cie.

Van Der Valk Marchinus, 1894. *Eustathe, archevêque de Thessalonique, Commentaire à l'Odyssée d'Homère*, Tome I. LEISIPE.

Van Der Valk Marchinus, 1971, *Eustathe de Thessalonique, Commentaires à l'Iliade d'Homère*, Tome I, Lugdini Batavorum, E. J. BRILL.